

## LA JOIE D'UN SAINT

### Introduction

Après la joie de l'annonce de l'évangile (Evangelii gaudium), et la joie d'aimer en famille (Amoris laetitia), voici la joie de la sainteté (Gaudete et exultate, 9 avril 2018). Et cette joie-là, la joie d'être un saint n'est pas une option. Tous peuvent et même devraient la ressentir. « *Dieu veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance.* » (1).

De fait, le but avoué du pape François à la fin de sa centaine de pages, est de *promouvoir le désir de la sainteté*. (177) D'ailleurs pour mieux insister sur le caractère très personnel de son exhortation à la sainteté, il n'hésite pas à fréquemment tutoyer son lecteur... Mais il ne veut pas d'une sainteté de musée ou de bouquin. Non ! « *à chacun sa route* ». (11) Et ce faisant, le Pape bouleverse la définition de la sainteté : c'est désormais du 'sur mesure' pour tous et non plus du 'prêt à porter' pour une élite...

Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles. Il y a des témoins qui sont utiles pour nous encourager et pour nous motiver, mais non pour que nous les copions, car cela pourrait même nous éloigner de la route unique et spécifique que le Seigneur veut pour nous. Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1 Co 12, 7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. (11)

La sainteté dont s'agit est vraiment un 'sur mesure', car souligne François, « *Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage* » (11). Ainsi relève-t-il que

le "génie féminin" se manifeste également dans des styles féminins de sainteté, indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde. Même à des époques où les femmes ont été plus marginalisées, l'Esprit Saint a précisément suscité des saintes dont le rayonnement a provoqué de nouveaux dynamismes spirituels et d'importantes réformes dans l'Église. Nous pouvons mentionner sainte Hildegarde de Bingen, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila ou sainte Thérèse de Lisieux. Mais je tiens à évoquer tant de femmes inconnues ou oubliées qui, chacune à sa manière, ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage. » (12)

La sainteté dont s'agit est humble et simple : « *c'est la sainteté de la porte d'à côté* », celle « *des petits gestes* »...

J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté" (7)

Et parmi ces témoins proches de nous, « *il peut y avoir notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches.* » (3)

## § 1. Pourquoi ?

Le Pape ne veut pas d'un énième « traité sur la sainteté », « avec de nombreuses définitions et distinctions qui pourraient enrichir cet important thème ». (2) Ce qui l'intéresse, c'est de montrer que chaque chrétien peut répondre à l'appel de Dieu à être un saint. Mais le Pape se veut ici très réaliste, en situant l'appel divin à la sainteté « dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités » (2)

La sainteté, en effet, n'est pas le monopole de ceux « qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. » (14) La sainteté se vit là où on se trouve. « Sois saint en vivant avec joie ton engagement », que l'on soit marié, travailleur, parent, enseignant. (14)

La sainteté, c'est foncièrement un chemin, un cheminement, qui débute au baptême. « C'est au fond le fruit de l'esprit Saint dans ta vie » (15). « Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté. Chaque saint est une mission ; il est un projet du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile. » (19)

Ce projet du Père de nous rendre saints est source d'épanouissement personnel et profond de chacun. Car chacun a été créé par Dieu dans ce but-là. Et quand on correspond à ce pour quoi on est fait, la joie et le rayonnement personnels ne sont pas loin. Bien loin de nous déshumaniser, la sainteté version François humanise et épanouit.

N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. (32)

N'ai pas peur, insiste François, car la sainteté est « la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce ». (34) Et le Pape de surligner que l'appel à la sainteté est une invitation à découvrir le meilleur que Dieu a déposé en chacun. Une découverte qui suppose l'appartenance à un peuple : « personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé ».

Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi, personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple. (6)

## § 2. Comment ?

### A. 'COMMENT PAS'

Décrivant d'abord la sainteté comme un chemin de transformation, François met en garde contre les « deux ennemis subtils de la sainteté », « deux falsifications de la sainteté ». La première est intellectuelle. La seconde est, disons, matérialiste.

D'abord la falsification intellectuelle. Le Pape en relève deux, mais elles ont en commun « un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment. » (35)

Tout au long de l'histoire de l'Église, il a toujours été très clair que la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité et non par la quantité des données et des

connaissances qu'elles accumulent. [...] Elles jugent les autres par leur capacité à comprendre la profondeur de certaines doctrines. Ils conçoivent un esprit sans incarnation, incapable de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corseté dans une encyclopédie d'abstractions. En désincarnant le mystère, ils préfèrent finalement un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple. En définitive, il s'agit d'une superficialité vaniteuse : beaucoup de mouvement à la surface de l'esprit... » (37)

Le pape parle de « faux prophètes », car ils sont dans une totale illusion ceux qui croient que « *parce que nous savons quelque chose ou que nous pouvons l'expliquer selon une certaine logique, nous sommes déjà saints, parfaits, meilleurs que la 'masse ignorante'* ». (45) En outre, « *Dieu nous dépasse infiniment, il est toujours une surprise et ce n'est pas nous qui décidons dans quelle circonstance historique le rencontrer.* » (41)

Dieu est présent mystérieusement dans la vie de toute personne, il est dans la vie de chacun comme il veut, et nous ne pouvons pas le nier par nos supposées certitudes. Même quand l'existence d'une personne a été un désastre, même quand nous la voyons détruite par les vices et les addictions, Dieu est dans sa vie. Si nous nous laissons guider par l'Esprit plus que par nos raisonnements, nous pouvons et nous devons chercher le Seigneur dans toute vie humaine. (42)

Dans le même sac que les intellos 'à côté de la plaque', il y a les champions des 'fiers' de leur propre perfection grâce à leurs efforts personnels...

A mesure que passait le temps, beaucoup ont commencé à reconnaître que ce n'est pas la connaissance qui nous rend meilleurs ni saints, mais la vie que nous menons. [...] Bien qu'ils parlent de la grâce de Dieu dans des discours édulcorés, en définitive font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique. Quand certains d'entre eux s'adressent aux faibles en leur disant que tout est possible avec la grâce de Dieu, au fond ils font d'habitude passer l'idée que tout est possible par la volonté humaine, comme si celle-ci était quelque chose de pur, de parfait, de tout-puissant, auquel s'ajoute la grâce. (47 et 49)

Et le Pape cloue au pilori ces « égocentriques élitistes, dépourvus d'amour vrai :

Cela se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment différentes : l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église, la vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques, l'enthousiasme pour les dynamiques d'autonomie et de réalisation autoréférentielle. Certains chrétiens consacrent leurs énergies et leur temps à cela, au lieu de se laisser porter par l'Esprit sur le chemin de l'amour... (57)

Plus loin dans son Exhortation, le Pape complète notre 'comment pas' en évoquant le matérialisme ambiant dans notre culture actuelle. Face à « un consumérisme hédoniste », « à l'immanence close de ce monde », « la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance qui s'exprime dans la prière et l'adoration ».

Le consumérisme hédoniste peut nous jouer un mauvais tour, parce qu'avec l'obsession de passer du bon temps, nous finissons par être excessivement axés sur nous-mêmes, sur nos droits et sur la hantise d'avoir du temps libre pour en jouir. Il sera difficile pour nous de nous soucier de ceux qui se sentent mal et de consacrer des énergies à les aider, si nous ne cultivons pas une certaine austérité, si nous ne luttons pas contre cette fièvre que nous impose la société de consommation pour nous vendre des choses, et qui finit par nous transformer en pauvres insatisfaits qui veulent tout avoir et tout essayer. La consommation de l'information superficielle et les formes de communication rapide et virtuelle peuvent également être un facteur d'abrutissement qui nous enlève tout notre temps et nous éloigne de la chair souffrante des frères. Au milieu de ce tourbillon actuel, l'Évangile vient résonner de nouveau pour nous offrir une vie différente, plus saine et plus heureuse. (108)

## B. 'COMMENT BIEN'

Offrir une vie plus heureuse : pour François c'est bien la soif de bonheur qui est un des grands ressorts de notre désir de sainteté. Pour preuve, « *Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes* ». (63) Et ici le Pape se fait insistant et presque intraitable : « *il est de mon devoir de supplier les chrétiens de les accepter et de les recevoir avec une ouverture d'esprit sincère, [...] sans commentaire, sans élucubrations et sans des excuses qui les privent de leur force.* » (97)

Le mot "heureux" ou "bienheureux", devient synonyme de "saint", parce qu'il exprime le fait que la personne qui est fidèle à Dieu et qui vit sa Parole atteint, dans le don de soi, le vrai bonheur. Bien que les paroles de Jésus puissent nous sembler poétiques, elles vont toutefois vraiment à contrecourant de ce qui est habituel, de ce qui se fait dans la société ; et, bien que ce message de Jésus nous attire, en réalité le monde nous mène vers un autre style de vie. (64-65)

Suit un commentaire pénétrant des 8 béatitudes, auxquelles François ajoute une 9<sup>ème</sup> : le ch. 25 de Matthieu.

Si nous recherchons cette sainteté qui plaît aux yeux de Dieu, nous trouvons précisément dans ce texte un critère sur la base duquel nous serons jugés : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir » (25, 35-36). Donc, être saint ne signifie pas avoir le regard figé dans une prétendue extase. [...] Dans cet appel à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants, se révèle le cœur même du Christ, ses sentiments et ses choix les plus profonds, auxquels tout saint essaie de se conformer. (95-96)

En un mot,

La force du témoignage des saints, c'est d'observer les béatitudes et le critère du jugement dernier. Ce sont peu de paroles, simples mais pratiques et valables pour tout le monde, parce que le christianisme est principalement fait pour être pratiqué, et s'il est objet de réflexion, ceci n'est valable que quand il nous aide à incarner l'Évangile dans la vie quotidienne. Je recommande de nouveau de relire fréquemment ces grands textes bibliques, de se les rappeler, de prier en s'en servant, d'essayer de les faire chair. Ils nous feront du bien, ils nous rendront vraiment heureux. (109)

## § 3. Quand ?

« *Dieu n'a pas peur ! Il va toujours au-delà de nos schémas et ne craint pas les périphéries. Lui-même s'est fait périphérie.* » (135)

Dieu est toujours une nouveauté, qui nous pousse à partir sans relâche et à nous déplacer pour aller au-delà de ce qui est connu, vers les périphéries et les frontières. Il nous conduit là où l'humanité est la plus blessée et là où les êtres humains, sous l'apparence de la superficialité et du conformisme, continuent à chercher la réponse à la question du sens de la vie. [...] Il faut, certes, ouvrir la porte du cœur à Jésus-Christ, car il frappe et appelle (cf. Ap 3, 20). Mais parfois, je me demande si, à cause de l'air irrespirable de notre auto-référentialité, Jésus n'était pas déjà en nous, frappant pour que nous le laissions sortir. (135 et 136)

Il ne s'agit pas d'appliquer des recettes ni de répéter le passé,

puisque les mêmes solutions ne sont pas valables en toutes circonstances, et ce qui sera utile dans un certain contexte peut ne pas l'être dans un autre. Le discernement des esprits nous libère de la rigidité qui n'est pas de mise devant l'éternel aujourd'hui du Ressuscité. Seul l'Esprit sait pénétrer dans les replis les plus sombres de la réalité et prendre en compte toutes ses nuances, pour que, sous un nouveau jour, émerge la nouveauté de l'Évangile. (174)

Et parce qu'il faut que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, sans s'épuiser en cherchant à imiter quelque chose

qui n'a pas été pensé pour lui, François conclut son exhortation par de très fortes pages sur le discernement.

Quand nous scrutons devant Dieu les chemins de la vie, il n'y a pas de domaines qui soient exclus. Sur tous les plans de notre vie, nous pouvons continuer à grandir et offrir quelque chose de plus à Dieu, y compris sur les plans où nous faisons l'expérience des difficultés les plus fortes. Mais il faut demander à l'Esprit Saint de nous délivrer et d'expulser cette peur qui nous porte à lui interdire d'entrer dans certains domaines de notre vie. [...] Cela nous fait voir que le discernement n'est pas une autoanalyse intimiste, une introspection égoïste, mais une véritable sortie de nous-mêmes vers le mystère de Dieu qui nous aide à vivre la mission à laquelle il nous a appelés pour le bien de nos frères. (175)

## **Conclusion**

Rejetant « les idéologies qui mutilent le cœur de l'Évangile », le pape met en garde contre l'oubli de « l'union intérieure » avec Dieu, au risque de transformer le christianisme en « une espèce d'ONG ».

Le « grand critère » est bien l'appel du Christ « à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants ». C'est « la sainteté de la porte d'à côté », celle des « petits gestes », celle des Béatitudes de l'Évangile pour lesquelles il propose une lecture exigeante, rappelant combien elles vont « vraiment à contre-courant de ce qui est habituel, de ce qui se fait dans la société ». « Au point de nous transformer en sujets qui interpellent la société par leur vie, en personnes qui dérangent », ajoute-t-il, sans exclure la possibilité de la persécution.

La sainteté est un chemin de transformation. Elle est un appel personnel de Dieu, concomitant à notre création. Elle est source de bonheur durable, malgré la contrariété et les humiliations qu'elle génère dans un monde hédoniste et consumériste.